

Brèves littéraires

Brèves

La flamme en soie

Extraits

Nataly McMurray

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

McMurray, N. (2000). La flamme en soie : extraits. *Brèves littéraires*, (55), 142–144.

NATALY McMURRAY

La flamme en soie

(extraits)

Je suis l'abeille qui s'affole
Enivrée de ce parfum maléfique
Qui m'ensorcelle à en perdre la parole
À sentir le cœur s'arrêter
Trop surpris.

* * *

J'avale cette beauté éphémère
Ces lacs aux eaux claires qui deviendront
[brouillées par le temps
Je mords à pleine dent la peau douce et ferme
Elle sent l'herbe sauvage, le crocus et le cèdre

Ces bras puissants tiennent le monde
[sur leurs épaules
Tout espoir y prend naissance librement
Moi, la lune, au ras de son cou, je bois son sang
Et je roule dans ses mains comme une algue prise
[dans la houle

C'est pourtant lui la victime
Et il ne se débat pas
Il n'y a ni cri ni gémissment
Dans l'assourdissement des profondeurs.

* * *

Quelle est donc la nature de cette apparition ?
Un courant d'air frais me prenant au corps
Un éclatement de lumière dorée brûlant mon iris
Je ne sais
Mais c'est toi
Une flamme naissant du sol
Qui laisse derrière de longues traînées rouges
J'irai là poser mes pieds
Et refaire le chemin inverse
Pour cueillir à la source la couleur
Qui prend feu entre mes mains.

* * *

Je ne sais plus où poser mon regard
Le désir d'être aveugle soudain m'envahit
Tu donnes trop à voir
Et même là, je n'en ai pas assez
Comment peut-on être assoiffé à ce point ?
Toi, fontaine de Jouvence
Tes embruns rafraîchissent mon front fiévreux

L'Innocence savoureuse que tu portes
[comme un don
N'est accessible que sur ta bouche interdite.

* * *

Rien. Un lourd rideau fermé sur la scène.
Les lumières se sont éteintes
La couleur a disparu
Mes mains se retrouvent vidées de toute nuance
L'océan asséché devient terre rocailleuse
Sur laquelle je me blesse
Ce ne sont plus des dunes dorées
Ni un sirocco soufflant sur mon visage
C'est un froid intense qui enveloppe la Terre
Qui endort jusqu'au prochain millénaire
Ses animaux et ses lacs sauvages
Une cape de givre recouvre le flanc des montagnes
Et m'empêche de monter au sommet
Pour te voir t'éloigner de moi
Ainsi apercevoir au loin, à l'horizon,
Le sang rouge du désert
Où la Nature s'enflamme sous chacun de tes pas.

* * *